

HÉRAULT JURIDIQUE & ÉCONOMIQUE

L'hebdomadaire d'informations légales et économiques de l'Hérault

1,20 €

12 juillet 2018
N° 3211
Tous les jeudis



Professions réglementées La digitalisation n'est plus une option

Congrès IFEC : vers la spécialisation des experts-comptables

Le nouveau Musée de Lodève se dévoile au public

Qu'est-ce donc que la Full Démat ?



Hérault Juridique



Daniel Meszaros, l'architecte de l'agence Projectiles.



La conservatrice du musée, Ivonne Papin-Drastik.

Rencontres

Le nouveau Musée de Lodève vu par...

Françoise Nyssen, ministre de la Culture, et Carole Delga, présidente de la Région Occitanie, ont inauguré le Musée de Lodève rénové, le samedi 7 juillet. Ce projet scientifique et culturel inédit met en valeur 3 collections portant sur les sciences de la Terre, l'archéologie et les beaux-arts, et un fonds de 20 000 œuvres et artefacts. Pour certains espaces, l'approche immersive est axée sur la découverte. Un quatrième espace de 520 m² est dédié aux expositions temporaires. Questions aux concepteurs du nouveau musée.

Daniel Meszaros, l'architecte

HJE : Enfin, le musée rouvre !

D. M. : « Oui ! [rires] Et nous avons surtout hâte de voir les premiers visiteurs. Leurs réactions nous importent énormément, au-delà de ce que l'on a réussi à faire. Comment vont-ils s'approprier le musée ? Ce fut une aventure difficile mais passionnante. D'abord humaine, avec toute l'équipe du musée. Des liens plus que professionnels se sont noués ici. Ce fut une véritable aventure commune menée dans une très grande confiance, ce qui est plus qu'appréciable pour un concepteur. »

Quel a été le plus grand défi de ce projet ?

D. M. : « D'avoir été un défi multiple ! Il a fallu gérer dans la durée des aspects à la fois patrimoniaux,

programmatisés et muséographiques. Patrimoniaux par le rapport que l'on a dû trouver entre l'Hôtel du cardinal de Fleury du XVII^e siècle, en partie inscrit et classé, et une intervention contemporaine. Nous avons eu une approche avec des partis pris justes et équilibrés entre ces deux époques de construction. Finalement, les choses se sont faites assez naturellement. La très forte minéralité de l'Hôtel de Fleury avec ses façades en pierre et ses enduits à la chaux nous a guidés, orientés vers une autre minéralité, celle du béton matricé, coulé sur place, laissé brut, et qui fait écho à cette minéralité ancienne. D'un point de vue programmatique, nous devons organiser 4 parcours d'exposition : les 3 espaces permanents et l'espace d'exposition temporaire. Et créer de nouvelles réserves en sous-sol. Maîtriser la gestion technique liée au traitement d'air, à l'hygrométrie... Ce fut un travail complexe, notamment par l'existence de bâtiments existants, dont l'Hôtel du cardinal de Fleury. Tous ces parcours ajoutés les uns aux autres, sur trois grandes problématiques, avec quatre ans de chantier – même si l'opération a duré quasiment sept ans et demi –, représentent le grand défi de ce nouveau Musée de Lodève. »

Le film d'animation a son importance au sein du musée...

D. M. : « C'est un travail important et passionnant réalisé par l'entreprise montpelliéraine Les Fées Spéciales avec un travail préalable de scénarisation de tous ces dispositifs. Là encore, les dispositifs multimédia ont été envisagés sous plusieurs registres. Certains à très grande échelle, comme pour la Salle du Temps située au début du parcours des sciences de la Terre, où l'on part de l'époque contemporaine et on remonte le temps jusqu'à -540 millions d'années. D'autres dispositifs, didactiques, accompagnent la visite...



Fadilha Benammar-Koly, vice-présidente déléguée à la Culture de la communauté de communes Lodévois & Larzac ; et Jean Trinquier, président de la CC Lodévois & Larzac © HJE 2018, Daniel Croci.

HJE : La scénographie allie différents supports techniques...

D. M. : « Le traitement des muséographies varie de l'immersif plutôt réservé aux parcours d'archéologie et des sciences de la Terre, dans lesquels on parle de temporalité, à d'autres qui sont peu perceptibles. En archéologie, on remonte au million d'années, pour les sciences de la Terre, à 540 millions d'années... il nous paraissait important que les visiteurs soient un peu éloignés du contexte. Pour le jeune public, la question de l'immersion participe aussi à la question de l'émerveillement. Le parcours « archéologie » bénéficie d'un traitement par petits espaces ; des vitrines rappelant les cabinets de curiosités mais où les nouvelles technologies sont présentes. Avec une profusion de petits objets, de parures, d'ossements... C'est aussi l'idée de la cavité, faire ressentir que l'on est à l'intérieur d'une caverne ou d'un aven. Pour l'espace « sciences de la Terre », nous sommes à nouveau dans l'immersif, mais avec des espaces plus ouverts, plus larges. Les grands paysages présentés en périphérie donnent la perspective. Le parcours Paul Dardé est un parcours plus clair, plus « beaux-arts » dans sa conception. Mais nous avons fait en sorte de lui amener une touche, une identité d'atelier. Nous avons dessiné le mobilier, les grandes tables-établis en chêne massif... Ici, nous sommes dans l'œuvre ; les sculptures parlent d'elles-mêmes. Il nous fallait simplement accompagner cette œuvre forte par une mise en lumière et un agencement lui rendant hommage. »

Fadilha Benammar-Koly,
vice-présidente en charge de la Culture à la communauté de communes Lodévois & Larzac ; conseillère municipale à la ville de Lodève, déléguée à la Jeunesse :

F. B.-K. : « Nous avons continué les expositions hors les murs pendant les années de travaux. Le but de ces travaux était d'assurer une meilleure conservation des œuvres et une accessibilité plus grande aux collections pour les personnes à mobilité réduite. Mais nous sommes allés au-delà. La rénovation de ce musée s'inscrit dans une politique culturelle forte à Lodève. La médiathèque va ouvrir ses portes dans deux mois. Nous avons un cinéma d'art et d'essai... Cette politique s'étend sur l'ensemble du territoire avec une saison de spectacle vivant qui va au plus près des habitants des villages, des festivals du plateau du Larzac

à Saint-Jean-de-la-Blaquière... une politique forte sur l'ensemble du territoire et dans l'arrière-pays. Je tiens à le souligner parce que l'on fait figure d'exception. Nous attendons beaucoup de visiteurs pour découvrir le musée et nos beaux sites naturels. »

Jean Trinquier, président de la communauté de communes Lodévois & Larzac :

J. T. : « Ce musée va rayonner sur tout le territoire du Lodévois-Larzac mais aussi bien au-delà, sur le « pays », sur la région et la France... C'est important, parce que ce musée est un joyau qu'il faut maintenant faire vivre. Nous voulons qu'il fasse vivre autour de lui. Il est important pour la gestion de notre territoire, par l'impact qu'il peut avoir sur les commerces et les entreprises, sur l'animation du territoire et sur les autres *grands sites de France* que sont le Cirque de Navacelles et le lac du Salagou. Le musée va pouvoir renvoyer les visiteurs sur ces sites et les villages qui les entourent, et inversement. Je n'oublie pas la Savonnerie royale, qui réalise des tapis d'exception. Ce musée joue un rôle à la fois sur le plan économique et sur le plan social... Soyons-en fiers. Portons-le, apprenons à le connaître, faisons-le connaître. Le nombre d'entrées au musée sera très important pour le territoire. Il a été fermé pendant quatre ans, et le fait qu'il rouvre aujourd'hui nous donne un grand espoir. Je suis convaincu que ce sera une réussite, non seulement pour les visiteurs, mais également pour les habitants du territoire, qui en verront les retombées. »

Propos recueillis le 5 juillet 2018 par Daniel CROCI



Lire également l'article publié en pages Culture de cette édition (pages 20 à 23).

Voir la vidéo HJE sur la réouverture du Musée de Lodève sur www.heraultjuridique.com (mot-clé Lodève) ou sur la toute nouvelle chaîne Youtube de notre journaliste Virginie Moreau : *Ma culture by Virginie Moreau* vidéo Musée de Lodève.

Hérault Juridique

Nouveau musée de Lodève : une expérience spectaculaire à vivre en famille !

C'est avec le slogan bien trouvé « 540 millions d'années dans un seul musée » que le Musée de Lodève (fondé en 1957) a rouvert ses portes le 7 juillet après quatre années de fermeture pour travaux d'extension et de mise en accessibilité tous publics. Sa surface ayant désormais doublé, les collections peuvent prendre leurs aises. La collection permanente notamment, constituée pour une grande part d'objets issus des sciences de la terre et d'archéologie prélevés sur le territoire, et du fonds d'atelier du sculpteur Paul Dardé (1888-1963). C'est d'ailleurs pour rendre hommage à cet artiste – dont le célèbre grand Faune de 4 mètres de haut, pesant 14 tonnes, a été installé dans le nouveau hall d'accueil – que la première exposition temporaire du nouveau musée est dédiée à la thématique du faune... Dossier : Virginie MOREAU

Il aura fallu sept années et 11 millions d'euros pour donner naissance à ce projet ambitieux, dont quatre ans de travaux. L'architecte Daniel Meszaros, du cabinet Projectiles, a répondu au souhait de la Communauté de Communes Lodévois et Larzac, qui a porté ce projet, d'ouvrir le musée de Lodève sur la ville, en le raccordant à la rue de la République et en supprimant tout obstacle pour les publics à mobilité réduite. Il a créé une pente très douce, en déclivité. La surface du musée a plus que doublé, passant de 1 052 m² à 2 436 m² grâce à l'achat pour un euro symbolique d'un hôtel particulier attenant et à sa démolition/reconstruction. Des réserves climatisées de 300 m² ont également pu être créées. Dès l'entrée, les visiteurs sont accueillis par une sculpture

autoportrait de Paul Dardé – artiste fétiche du musée – dans une vitrine traversante. A l'hôtel du cardinal de Fleury rénové s'ajoute désormais une extension contemporaine organisée autour d'une cour intérieure, sorte de patio couvert bénéficiant d'un puits de lumière à l'éclairage zénithal réussi. Cette cour intérieure à la minéralité contemporaine reprend à la fois le passé du musée, avec les pierres apparentes de l'hôtel du cardinal Fleury, et le récit global du musée, formulé autour de la trace et de l'empreinte : l'architecte a fait réaliser les coffrages de béton à partir de planchettes évoquant les strates géologiques. Ici, tout a été réfléchi pour rappeler la temporalité, l'empreinte, la trace, afin d'accompagner la collection permanente du musée, de manière à faire sens...

Archéologie / Empreintes de l'Homme : de - 1 million d'années à - 3 000 avant notre ère



© Virginie Moreau.



Au rez-de-chaussée, les visiteurs sont invités à découvrir le parcours *Empreintes de l'Homme*, où 600 objets sont présentés sur 200 m², évoquant la fin de la préhistoire, donc le Néolithique. Tout d'abord, un hommage est rendu à l'archéologue Jacques Audibert, qui fit un don très important d'objets grâce auquel le musée fut créé en 1957. Une grande Salle du Temps propose ensuite une frise chronologique régionalisée du Néolithique. Neuf dispositifs multimédia réalisés par Les Fées Spéciales, jeune Scop du territoire, mettent en scène une tribu. Des élèves du Lodévois ont prêté leurs voix pour doubler ces films muséographiques. Trois présentations de grottes mettent en scène des découvertes. Ainsi, les visiteurs peuvent en savoir plus sur les différents passages, au fil des âges, au cœur de la grotte héraultaise d'Aldène : tout d'abord des ours, qui ont laissé des traces de griffes sur les parois, puis en - 30 000 des humains qui ont représenté des animaux – rhinocéros, félins, mammouths – sur les murs de la même grotte, puis, les archéologues ont décelé le passage en - 7 000 d'une quinzaine de personnes qui ont exploré la grotte aux flambeaux. De chasseurs-cueilleurs, les hommes deviennent progressivement agriculteurs et éleveurs. Pour trouver de l'eau potable, ils se tournent vers les grottes. Justement, le musée montre une reconstitution d'une grotte-citerne néolithique datant de - 3 000 avant notre ère. A l'époque, les hommes disposaient de grands vases en céramique sous les stalactites dans les grottes, notamment dans celle de Maurous, où furent retrouvés des vases en 1933. Une salle funéraire montre un exemple d'organisation de tombe collective, que l'on pouvait trouver dans des grottes ou sous des dolmens. On peut aussi voir des exemples de statuaire monumentale. A cette période s'installe une hiérarchie. La métallurgie et le travail du cuivre apparaissent, comme le montre la dernière salle. Pour finir ce parcours, une grande maquette de la région met en évidence les sites où furent découverts des habitats néolithiques, des dolmens (il y en a 600 dans l'Hérault !), des menhirs, des grottes, etc. On ne s'ennuie pas une seconde dans ce parcours interactif.

Hérault Juridique



Ci-dessus, les vases d'eau potable. En haut à droite, l'organisation d'une tombe collective. A droite, la statuaire monumentale. © Virginie Moreau.



Géologie / Traces du vivant : de - 540 à - 2 millions d'années avant notre ère

Au deuxième étage, l'exposition permanente *Traces du vivant* rassemble 700 objets sur 700 m². Dès l'entrée, une immense Salle du Temps met le visiteur en immersion totale multimédia dans un compte à rebours passionnant prenant pour point de départ Lodève et s'étirant sur un million d'années, le temps des paléontologues. Chaque salle aborde une période géologique ; toutes les salles sont donc de couleurs différentes, pour sectoriser le temps. Parmi les dispositifs forts de cette présentation, on retient notamment une dalle de 40 m² montrant les pistes d'animaux disparus du Permien.

Dans une salle très peu éclairée, les visiteurs suivent la progression des animaux sur le sol, et peuvent ensuite regarder au mur les preuves de leur passage. De nombreux fossiles figurent

dans des vitrines. Un livre explique simplement, par l'exemple, les empreintes en creux et en relief. Plus loin, le public peut voir, au sol, des traces de pas d'un dinosaure...

On le comprend, les expériences et le vécu au sein du musée sont multiples pour le public, quel que soit son âge. Le grand avantage de ce musée est sa proximité avec les chercheurs : chaque découverte est ici exposée avant même de faire l'objet d'une publication. Le musée est donc à la pointe des connaissances régionales actuelles. Notamment pour le squelette de Caséidé (reptile de 4 m de long) reconstitué.

On apprend sur le parcours que seulement 0,01 % des espèces disparues sont retrouvées ! Et saviez-vous que les environs de Lodève proposent une illustration condensée des quatre ères géologiques ?

HJE+ Voir aussi la vidéo sur www.heraultjuridique.com, rubrique Culture, dans l'article correspondant.



Hérault Juridique

Réouverture du musée de Lodève



Visuels de cette page :
© Virginie Moreau.



Sculpture/dessin : Mémoire de pierre, le fonds Paul Dardé

Paul Dardé (1888-1963) était un sculpteur lodévois quasiment autodidacte qui connut les deux Guerres mondiales. Il travailla un temps à Paris, avant de retourner à Lodève, indique un film biographique introductif. Le parcours permanent *Mémoire de pierre* qui lui est consacré par le musée repose sur son fonds d'atelier, reçu par le musée en 1972. Surnommé « le second Rodin », l'une de ses pièces maîtresses, le *Faune* – réalisé en taille directe, de 4 mètres de haut et pesant 14 tonnes – trône désormais dans l'atrium du musée. Les 5 salles équipées de tables en bois du parcours diffusent une ambiance d'atelier. Leurs tiroirs livrent des informations passionnantes sur les sculptures. Côté sculptures, on retrouve les « gueules » de Dardé, ces visages aux nez busqués, aux mâchoires fortes, aux bouches charnues, dans la série illustrant *Macbeth*. D'autres fois, la finesse est extrême, comme dans *L'Enfant au lapin*, œuvre pleine de grâce et d'enchantement. Et il y eut ses grands projets, dont la sépulture de la cantatrice Emma Calvet, sur laquelle il travailla durant quatorze ans et dont il ne fut jamais satisfait, au point qu'il décapita sa sculpture avant d'en faire une vierge. La cinquième salle, le cabinet d'arts graphiques, offre un aperçu de Dardé dessinateur et illustrateur. Pour l'heure, une exposition de trois mois y est présentée sur la thématique du faune, en lien avec l'exposition temporaire (voir page suivante)...



Hérault Juridique



Alexandre Cabanel (1823-1889). *Nymphe enlevée par un faune*, 1860. Huile sur toile, H. 2,45 x L. 1,42 m. Lille, musée des Beaux-Arts, dépôt du musée d'Orsay. Photo © PBA, Lille, Diet. RMN Grand Palais / Philippe Bernard.



Pablo Picasso (1881-1973). *Faune musicien et danseuse*, 24 sept. 1945. Crayon de type pierre noire et gouache blanche. H. 25 x L. 33,5 cm. Musée national Picasso – Paris © Succession Picasso 2018. Photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Mathieu Rabeau.

Art / Expo temporaire : *Faune, fais-moi peur !*

Ivonne Papin-Drastik, conservatrice du musée de Lodève et commissaire de l'exposition *Faune fais-moi peur !*, à voir jusqu'au 7 octobre au Musée de Lodève, a pensé cette exposition en lien avec le *Faune* de Dardé (voir page précédente). Faunes et satyres, proches des dieux de l'Olympe, vivant dans les forêts et les montagnes, permirent de tout temps aux artistes de traiter des thèmes réprimés par la religion : sexualité, vin, musique...

Le faune est d'abord séduit par la nymphette endormie, dès l'Antiquité, sur les vases grecs. L'exposition aborde aussi la nudité avec de belles œuvres de Cabanel (Pierre et Alexandre), Gustave Moreau, Marc Chagall notamment. Le voyeurisme est une conséquence, suivi du jeu amoureux. Associé à l'ivresse, le faune est un compagnon de Bacchus. La Fontaine, dans ses *Fables*, parlera du satyre et du paysan qui souffle successivement le froid et le chaud, thème abordé par la peinture du Nord. La question du masque vient ensuite. Une mimésis s'établit entre Picasso et le faune. L'artiste le représente sur ses céramiques de Vallauris. Ses faunes sont joyeux, à l'image de ses amours du moment. Le *Prélude à l'Après-midi d'un faune* ne pouvant être laissé de côté, Ivonne Papin-Drastik évoque dans la dernière section de l'exposition la danse et la musique en relation au faune, avec des évocations du poème de Mallarmé, de la musique de Debussy et du ballet de Nijinsky.

Virginie MOREAU
vm.culture@gmail.com

Informations pratiques

Musée de Lodève
Square Georges-Auric
34700 Lodève
Tel : 04 67 88 86 10
Site : www.museedelodeve.fr

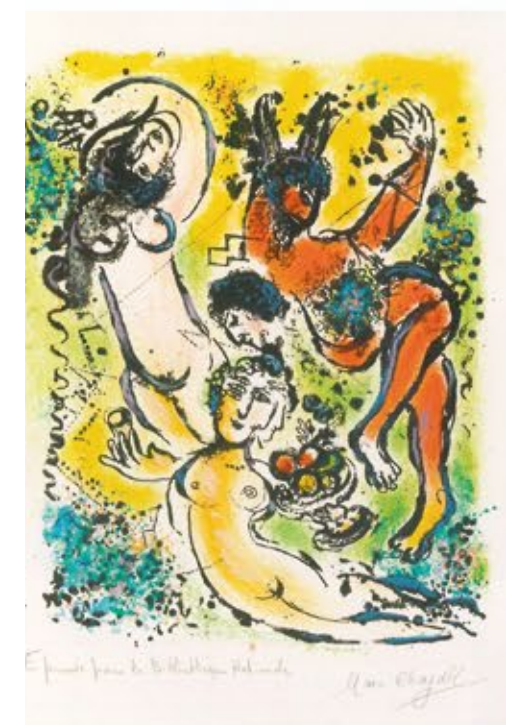
Le musée est ouvert du mardi au dimanche inclus de 10h à 18h. Il est ouvert les jours fériés sauf les lundis fériés.

Tarifs

Pendant l'exposition estivale
Plein tarif : 10 € / Réduit : 7 € / Famille : 22 €.

Pendant l'exposition d'hiver
Plein tarif : 7 € / Réduit : 5 € / Famille : 16 €.

Hors expositions
Plein tarif : 6 € / Réduit : 4 € / Famille : 13 €.



Chagall (1887-1985). Extrait de *Sur la Terre des deux*, 1967. Graphie, H. 44 x L. 35 cm. Paris, BNF © ADAGP, Paris 2018. to © BNF.

Les grandes expos de l'été

Les grandes expos de l'été